



# culturematch

Le maître de la musique brésilienne, ancien ministre de la Culture, est le héros du documentaire «Viramundo», de Pierre-Yves Borgeaud. Dans ce road-movie, Gilberto Gil part à la rencontre des peuples aborigènes d'Australie, des tribus d'Amazonie et des populations des townships d'Afrique du Sud. Une démarche fraternelle.

# Gil

**Le chanteur voyageur**

PHOTOS MANUEL LAGOS CID

# “Le Brésil génère une extraordinaire quantité de lumière, de dynamisme et de joie. C’est une bonne référence pour le reste du monde”

*Il a repris la route ! Après avoir été ministre de la Culture de Lula, Gilberto Gil a retrouvé sa vie de nomade. Le film «Viramundo» le montre dans les coins les plus reculés de la planète, à la recherche de nouvelles sensations musicales. On y découvre un homme à l'affût, curieux, passionné, et véritable roi de la world music.*

## UN ENTRETIEN AVEC OLIVIER ROYANT

**Paris Match. Dans “Viramundo”, vous avez voyagé seul de Bahia au pays des Aborigènes d’Australie et dans les townships d’Afrique du Sud pour finir chez les Indiens d’Amazonie. On est loin des tournées de rock star !**

**Gilberto Gil.** A travers ces rencontres musicales lointaines avec les Aborigènes, les Sud-Africains ou les Indiens d’Amazonie, j’étais à la recherche des liens qui existent entre des pays et des peuples qui ont en commun d’avoir subi la colonisation. Quelles en sont les conséquences pour ces pays aujourd’hui ? J’ai constaté à quel point nous sommes toujours aussi occupés à gérer les effets du passé sur le présent. Pendant des décennies, les gens y ont été exploités, envahis et ont enduré tous les aspects négatifs de la colonisation européenne. C’est cette tache sombre de la domination, de l’esclavage, de l’apartheid qui plane sur notre histoire. Qui nous permet aussi d’avoir une perspective différente sur l’avenir. Aujourd’hui, il faut laisser la lumière éclairer cette zone d’ombre.

**Star planétaire, immergée dans la technologie et la modernité, pourquoi ce retour aux origines du monde ?**

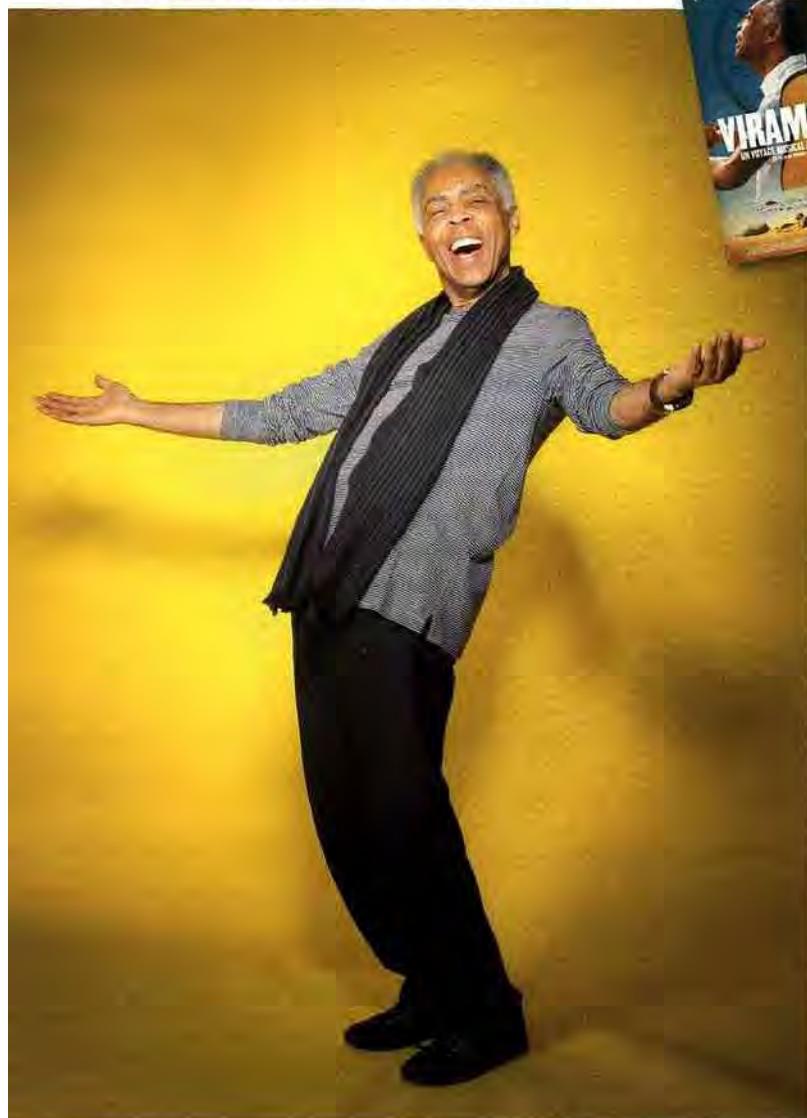
C’est la question centrale de notre modernité. Peut-on vivre uniquement de vitesse et d’accélération du temps ou, au contraire, faut-il préserver nos liens avec le passé, la tradition, la source de vie ? Si l’homme perd ce lien précieux avec ses origines, il ne pourra plus avancer. Nous allons nous perdre en route.

**Vous faites figure de sage, mais dans “Viramundo”, en présence des Aborigènes, de leur musique ancestrale, de leurs rites, on a le sentiment que vous redevenez un petit garçon avec l’œil qui brille.**

Dans le partage avec les Aborigènes, j’ai ressenti la même émotion très forte que lors des cérémonies de candomblé\* à Bahia où l’on m’initiait à la dimension non religieuse de l’au-delà, à cette âme propre à la nature. J’ai grandi à Ituaçu, un petit village de l’Etat de Bahia. A 10 ans, je suis allé à l’école à Salvador. C’est à cet âge-là que j’ai commencé à étudier l’accordéon, puis la guitare avant de décider, à 20 ans, de me lancer dans la musique. Ma mère me soutenait, mais mon père, médecin, regardait cela d’un air sceptique.

**De passage à Johannesburg, vous chantez votre hymne à la gloire de l’Afrique, “La renaissance africaine”, quand des Nigériens vous lancent : “Tu es l’un des nôtres !”**

Cette rencontre avec des travailleurs nigériens dans un studio de radio était un pur hasard. Quand ils m’ont dit d’où ils venaient, je n’ai pas pu m’empêcher de leur répondre : “Je





### LE PROTESTAIRE

En 1969, en exil à Londres avec Caetano Veloso (à dr.).

suis moi-même descendant des Yoruba au Nigeria." Comme j'avais oublié mon nom africain reçu à l'occasion d'une initiation au candomblé, ils m'en ont aussitôt donné un nouveau, Shango Wale, qui signifie "Celui qui revient".

### Que pouvez-vous apporter aux Aborigènes qui luttent pour la survie de leur identité ?

Une sorte d'exemple. Leur chef n'en revenait pas qu'au Brésil un Noir ait pu entrer au gouvernement. Il m'a beaucoup questionné. Je lui ai répondu que c'était grâce aux évolutions de l'histoire et que la société aborigène elle aussi pouvait aspirer à de tels changements en Australie, à condition de maintenir la lutte pour la sauvegarde de son identité.

### Vous avez défendu l'accès libre à la culture via Internet et encouragé l'usage des nouvelles technologies comme un moyen d'échange culturel : sont-elles aujourd'hui un outil de libération ou d'abord un moyen de surveillance et d'uniformisation ?

Comme toujours les deux sont possibles. Grâce à Internet, les Indiens d'Amazonie et les Aborigènes peuvent enfin ouvrir leur culture au monde. Les hommes peuvent dialoguer sans frontières. Ce sont des technologies libératrices. Mais des conflits surgissent à cause d'intérêts divergents. Les pouvoirs politique et économique traditionnels essaient de garder ces technologies pour servir leurs propres fins. Nous devons faire en sorte que ces technologies restent un outil de libération, un outil qui permette d'ouvrir de nouveaux horizons aux gens d'Afrique ou d'Amérique du Sud.

### Sur la question de l'égalité raciale et de la diversité, a-t-on raison de regarder aujourd'hui vers le Brésil ?

La société brésilienne s'est formée depuis son commencement d'une pluralité raciale, religieuse, culturelle. Au départ, il y avait les Portugais et les Indiens locaux. Sont venus s'ajouter un héritage africain et une culture noire très importante. En même temps, c'est un pays qui a été capable de se doter d'un système politique pluraliste, durable, malgré la question de la violence, de l'inégalité et de l'apartheid social. C'est aujourd'hui une société capable de générer une extraordinaire quantité de lumière, de dynamisme et de joie. C'est une bonne référence pour le reste du monde.

### Musicien activiste ou politicien artiste, quel rôle est le plus facile ?

Les deux sont identiques. Ce sont deux formes d'expression de la citoyenneté. Je n'ai pas vécu de rupture personnelle en passant de la musique au service public. Depuis mon adolescence, j'ai toujours été un activiste. Je me suis impliqué dans le mouvement contre la dictature militaire. J'ai été emprisonné trois mois avant d'être envoyé en exil. La lutte est un élément essentiel de mon histoire, un facteur d'enthousiasme et un moteur existentiel.



### LE MINISTRE

Détenteur du portefeuille de la Culture, il inaugure avec le président Lula (derrière lui) l'ambassade du Brésil à São Tomé-et-Principe en novembre 2003.



### LE NOMADE

Image de « Viramundo » : une cérémonie aborigène en Australie.

### Vous souvenez-vous de votre premier jour de ministre de la Culture quand vous vous êtes retrouvé seul à la table au milieu des politiciens ? Comment avez-vous vécu ce passage de l'artiste à l'homme de pouvoir ?

Le pire pour moi était de devoir me lever très tôt. En me nommant, Lula m'avait dit que ma force était d'être un artiste et noir, donc proche du peuple. J'habitais Brasília comme tous les membres du gouvernement, tandis que ma famille était restée à Rio. J'avais supprimé presque tous mes concerts et je ne jouais de la musique que les week-ends ou pendant mes congés. Autour de la table du Conseil des ministres, je dois dire que mes collègues m'ont témoigné beaucoup de respect, sans doute parce que j'étais un corps étranger dans le milieu ne parlant pas leur langue.

### Entre l'art et la politique, quel est l'outil le plus efficace ?

L'art exerce un pouvoir spirituel et symbolique, tandis que la politique exerce un pouvoir matériel et pragmatique. Je ne sais pas lequel des deux est le plus efficace. Un politicien peut faire bouger les choses en changeant les lois. L'artiste, lui, influence indirectement les gens. Il propose une sorte de troisième voie pour élargir la conscience et promouvoir une attitude positive.

### En tant que politicien, avez-vous eu l'impression d'avoir changé la vie des gens ?

Oui, un peu. En entrant dans le service public, je me suis donné pour objectif de moderniser l'agenda politique culturel du Brésil, de protéger les droits d'auteur, d'encourager le mécénat d'entreprise, de rapprocher le pays des grands organismes internationaux. Nous avons lancé cette politique culturelle expérimentale dans le but d'élargir l'accès à la culture des classes populaires. Après six ans de travail, nous avons eu de belles réussites telles que ces "points de culture" que nous avons mis en place et qui facilitent l'accès aux nouvelles technologies pour les populations les plus démunies et les plus isolées. Le concept a été si efficace qu'il a été repris dans certaines régions en Afrique, en Europe, au Japon et aux Etats-Unis.

### La musique occupe toute votre vie. Est-ce le secret de votre extraordinaire optimisme ?

Devant 10, 100 ou 1 000 personnes, je ressens la même joie de jouer de la musique. C'est au-delà de toute description. C'est un langage interne et précieux. J'ai toujours naturellement utilisé la musique comme instrument de partage et d'échange. C'est le rêve d'une vie ! C'est moi ! ■ « Viramundo », de Pierre-Yves Borgeaud, en salle actuellement.

\* Le candomblé est une des religions afro-brésiliennes pratiquées au Brésil. Mélange subtil de catholicisme, de rites indigènes et de croyances africaines, il a été introduit au Brésil par les esclaves issus de la traite des Noirs.



### LES COULISSES DE LA SÉANCE

L'UKULELE DE GILBERTO GIL : FLASHÉZ AVEC VOTRE SMARTPHONE ET DÉCOUVREZ LA STAR IMPROVISER POUR NOTRE PHOTOGRAPHE